



Elle tendit ses deux bras et s'affaissa sur le rocher. (Pag. 398.)

— Si fait.
 — Eh bien! c'est moi que ces trois coups de sifflet appelaient.
 — Vous?
 — Oui, moi.
 — Alors, c'est différent, si vous me donnez votre parole d'honneur.
 — Foi de gentilhomme, ma chère madame Fournichon.
 — En ce cas, je vous crois; entrez, beau cavalier, entrez.

Et, joyeuse d'avoir enfin une de ces clientèles comme elle les désirait si ardemment pour ce malheureux *Rosier d'Amour* qui avait été détrôné par le *Fier Chevalier*, l'hôtesse fit monter Ernauton par l'escalier en limaçon qui conduisait à la plus ornée et à la plus discrète de ses tourelles.

Une petite porte, peinte assez vulgairement, donnait accès dans une sorte d'antichambre, et de cette antichambre on arrivait dans la tourelle même, meublée, décorée, tapissée avec un peu plus de luxe qu'on n'en n'eût attendu dans ce coin écarté de Paris; mais, il faut le dire, dame Fournichon avait mis du goût à l'embellissement de cette tourelle, sa favorite, et généralement on réussit dans ce que l'on fait avec amour.

Madame Fournichon avait donc réussi autant qu'il était donné à un assez vulgaire esprit de réussir en pareille matière.

Lorsque le jeune homme entra dans l'antichambre, il sentit une forte odeur de benjoin et d'aloès : c'était un holocauste fait sans doute par la personne un peu trop susceptible, qui, en attendant Ernauton, essayait de combattre, à l'aide de parfums végétaux, les vapeurs culinaires exhalées par la broche et par les casseroles.

Dame Fournichon suivait le jeune homme pas à pas, elle le poussa de l'escalier dans l'antichambre, et de l'antichambre dans la tourelle avec des yeux tout rapetissés par un clignotement anacréontique; puis elle se retira.

Ernauton resta la main droite à la portière,

la main gauche au loquet de la porte, et à demi courbé par son salut.

LES

CHASSEURS DE CHEVELURES

PAR

LE CAPITAINE MAYNE-REID,

TRADUIT PAR ALLYRE BUREAU.

(Suite.)

— Il ne doit pas y en avoir par ici, cap'n. Nous avons un peu de chance de ce côté; le vieux fou a envoyé une partie de sa bande par l'autre route, sur une fausse piste, probablement.

— Et qui vous fait penser qu'ils ont pris par l'autre route?

— Voici, cap'n; la raison est toute simple : s'il y en avait d'autres après eux, nous aurions vu quelques-uns de ces moricauds de l'autre côté, courir en arrière pour les presser d'arriver; comprenez-vous? — Or, il n'y en a pas un seul qui ait bougé.

— Vous avez raison, Rubé, — répondit Seguin, encouragé par la probabilité de cette assertion. — Quel est votre avis? — continua-t-il en s'adressant au vieux trappeur, aux conseils duquel il avait l'habitude de recourir dans les cas difficiles.

— Ma foi, cap'n, c'est un cas qui a besoin d'être examiné. Je n'ai encore rien trouvé qui me satisfasse, jusqu'à présent. Si vous voulez me donner une couple de minutes, je tâcherai de vous répondre du mieux que je pourrai.

— Très-bien; nous attendrons votre avis. Camarades, visitez vos armes, et voyez à les mettre en bon état.

Pendant cette consultation, qui avait pris quelques secondes, l'ennemi paraissait occupé de la même manière, de l'autre côté. Les Indiens s'étaient réunis autour de leur chef, et on pouvait voir, à leurs gestes, qu'ils délibéraient sur un plan d'action.

En découvrant entre nos mains les enfants de leurs principaux guerriers, ils avaient été frappés de consternation. Ce qu'ils voyaient leur inspirait les plus terribles appréhensions sur ce qu'ils ne voyaient pas.

A leur retour d'une expédition heureuse, chargés de butin et pleins d'idées de fêtes et de triomphes, ils s'apercevaient tout à coup qu'ils avaient été pris dans leur propre piège.

Il était clair pour eux que nous avions pénétré dans la ville. Naturellement, ils devaient penser que nous avions pillé et brûlé leurs maisons, massacré leurs femmes et leurs enfants. Ils ne pouvaient s'imaginer autre chose; c'était ainsi qu'ils avaient agi eux-mêmes, et ils jugeaient notre conduite d'après la leur.

De plus, ils nous voyaient assez nombreux pour défendre, tout au moins contre eux, ce que nous avions pris : ils savaient bien qu'avec leurs armes à feu, les chasseurs de scalps avaient l'avantage sur eux tant qu'il n'y avait pas une trop forte disproportion dans le nombre.

Ils avaient donc besoin, tout aussi bien que nous, de délibérer, et nous comprimes qu'il se passerait quelque temps avant qu'ils en vissent aux actes.

Leur embarras n'était pas moindre que le nôtre.

Les chasseurs, obéissant aux ordres de Seguin, gardaient le silence, attendant que Rubé donnât son avis.

Le vieux trappeur se tenait à part, appuyé sur son rifle, ses deux mains entourant l'extrémité du canon.

Il avait ôté le bouchon, et regardait dans l'intérieur du fusil, comme s'il eût consulté un oracle au fond de l'étroit cylindre.